

Pourquoi la guerre à Gaza favorise les intérêts de l'Iran

Par Antoine Basbous, fondateur et directeur de l'Observatoire des pays arabes

HEZBOLLAH L'opération « Déluge d'Al-Aqsa » a déclenché une guerre existentielle tant pour Israël que pour les Palestiniens. En une semaine, Israël a éliminé, en Syrie, l'Iranien Razi Moussaoui, coordinateur depuis 30 ans de l'axe iranien au Levant et plusieurs de ses lieutenants ; puis au Liban, le numéro 2 du Hamas, Saleh al-Arouri.

Jusqu'ici, Téhéran a lâché ses « *essaims de frelons* » contre Israël sans jamais l'assumer. Il se sert des Arabes comme chair à canon, sans mettre son territoire en péril. Du Yémen à l'Irak, en passant par la Syrie,

le Liban ou Gaza, l'Iran a constitué un réseau de mandataires dédiés à harceler Israël pour montrer qu'il est « *aussi fragile qu'une toile d'araignée* ».

Le pari iranien reste périlleux : l'extension géographique du conflit crée une situation explosive dont la maîtrise pourra échapper à son maestro. Les foyers de tensions allumés autour d'Israël peuvent, à tout moment, déboucher sur un embrasement généralisé.

Que se passerait-il si un missile des Houthis yéménites, pilotés par les Pasdarans iraniens, heurterait un navire de guerre en mer Rouge ? La réplique serait immédiate. La caste au pouvoir à Sanaa gagnerait en popularité et en légitimité pour s'être battue pour les Palestiniens.

Au nord, le Hezbollah est très précieux pour Téhéran : il sert d'ultime assurance en cas d'attaque contre le sanctuaire iranien. C'est pourquoi l'action du Hezbollah reste très molle, alors qu'il dispose d'un arsenal impressionnant qui lui permet de cibler les centres stratégiques et urbains d'Israël. Le Hezbollah n'a pas envie de mettre ses « acquis » en jeu, et surtout, il est conscient que l'opinion libanaise le conteste fortement, y compris au sein des chiites. Car le pays impute à la milice pro-iranienne une large partie de ses malheurs : la faillite économique, l'effondrement des institutions, l'agonie de l'État et la prise en otage

du peuple. Mais si un drone tue accidentellement une poignée d'Israéliens, l'État hébreu profitera de l'occasion pour tenter de réduire les capacités militaires du Hezbollah afin de ne pas subir une attaque semblable à celle du 7 octobre et de priver Téhéran d'un redoutable levier à ses portes.

Au nord aussi, le théâtre syrien est confié au Hezbollah et aux Pasdarans iraniens qui s'en servent comme base de harcèlement et comme *hub* logistique. Depuis que les aéroports utilisés par l'Iran pour livrer armes et munitions ont été bombardés par Israël, les cargos se posent désormais sur la base russe de Lattaquié. Assad reste muet : son soutien au Hamas pourrait lui coûter la présidence et la vie.

Toutefois, l'Iran a concentré les attaques de ses « *frelons* » sur les bases américaines à l'est de la Syrie et en Irak. Si en octobre, les tirs se voulaient approximatifs, ils sont devenus de plus en plus précis en décembre ; les Américains ont réagi sans attendre en neutralisant des commandants irakiens aux ordres de Téhéran. Ainsi, le chef du gouvernement irakien a demandé le

retrait des bases américaines, à la grande satisfaction de Téhéran très désireux de se débarrasser du seul contre-pouvoir qui l'empêche de dominer toute la région.

Dans ce tournant majeur de l'histoire, l'Iran apparaît à ce stade comme le grand gagnant de la séquence ouverte le 7 octobre. Il

a fait éclater au grand jour le fait que la dissuasion avait basculé de son côté, au détriment d'Israël. À travers ses « *frelons* », il est en mesure de menacer tous ses adversaires à moindre coût et sans prendre de risque direct. En embrasant la région, il voudrait chasser les Américains et s'imposer en incontournable architecte du futur Moyen-Orient. Grâce à la diversion des conflits attisés, il a par ailleurs tout loisir d'accélérer son programme nucléaire.

Cependant, l'heure n'est pas tout à fait au triomphalisme. D'abord, le régime navigue dangereusement au bord du précipice : jusqu'où l'escalade à laquelle il pousse sera-t-elle contrôlée ? Ensuite, comme l'a mis en évidence la « *révolte des voiles* », la principale menace qui pèse sur le régime demeure d'ordre interne. ●

L'extension géographique du conflit crée une situation explosive...



COLLECTION PARTICULIÈRE